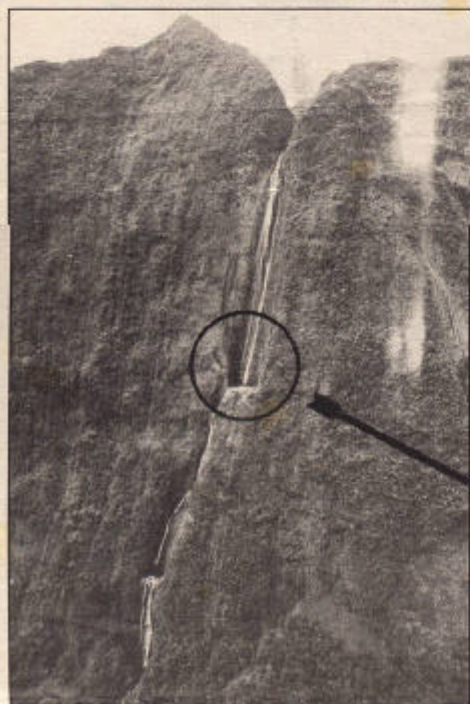


Canyoning

La cascade de la ravine Blanche vaincue

Vendredi soir, les premiers membres de l'expédition partie lundi dernier des hauts de Bras-Panon ont surgi du bras de Caverne, où se tenait un comité d'accueil. Mission accomplie.



La cascade de la ravine Blanche rebondit de bassin en bassin...



Gros plan sur la partie supérieure. Deux silhouettes fines comme des allumettes encadrées : nos descendeurs...

Pour Pascal Colas, responsable de la Compagnie des guides de la Réunion, la descente de la ravine Blanche (600 mètres de dénivellation d'un seul tenant) représente "ce qu'il y a de plus long et de plus difficile que nous ayons fait". Le Trou de fer, c'est une plaisanterie à côté, prévoyait-il avant cette nouvelle descente (le JIR de samedi 18 juillet); sur ce point, les sept compagnons embarqués dans cette descente d'enfer n'ont pas connu de déception...

Départ lundi matin dernier après un regroupement à 4h30 du matin à Saint-Denis, au Barachois. Direction les hauts de Bras-Panon et les dernières pistes au-delà de la cascade du Chien. Comme prévu, quelques accompagnateurs suivent l'équipe pour aider au portage du matériel: pas moins de onze sacs — pour sept hommes — renferment cordages, nourriture et eau destinés à cinq jours passés loin de tout.

En fait, deux jours auraient suffi à la marche d'approche, estimée prudemment à trois

lors des préparatifs. Plutôt que de traverser la forêt, souvent impénétrable, l'expédition a en effet préféré progresser dans les lits de ravine, souvent abrupts mais asséchés par le grand beau temps régnant depuis le départ.

Une succession de bassins étroits

Jeudi. Ciel couvert; la descente peut commencer. Mais il faut équiper la nouvelle voie, totalement vierge. La perceuse entre en action pour fixer les pitons dans la roche. La pluie arrive, annonçant le mauvais

temps qui va régner sur tous les hauts de l'île, fatal au Piper de l'aéro-club du Sud qui s'écrase quelques heures plus tard au Piton des Neiges.

Contrairement aux prévisions, impossible de bivouaquer au bassin repéré en hélicoptère à mi-parcours! Les sept hommes restent bloqués 150 mètres au-dessus, sur une plate-forme minuscule de trois mètres sur cinq... au fond de laquelle — miracle — se niche une grotte inespérée. Nuit au sec assurée.

Vendredi. Le beau temps revient; l'équipe en profite pour rattraper le temps perdu la veille. Une succession de bassins étroits mais profonds rythme la descente. La nuit approche une nouvelle fois. Sur les sept, trois achèveront le parcours ce soir; les quatre autres, pour éviter tous risques inutiles, installeront leur cinquième bivouac à flanc de paroi, et ne sortiront que le lendemain samedi! A temps, car l'eau commençait à manquer dans les gourdes alors qu'elle ruisselle sur les parois alentour...

"Techniquement, c'était très impressionnant", rapporte Pascal Colas, qui a pourtant ouvert de nombreuses voies sur l'île déjà. Cette descente constitue, selon lui, un record mondial de verticalité pure en canyoning, de quoi montrer à tous les amateurs en qui sommeillent des fantasmes d'homme-araignée comment on peut s'amuser dans les hauts, en se contentant de sites plus modestes peut-être.



Repos... Entre deux rappels (Photos Serge Gélabert)